

La fille sans nom

*Auteur : Christophe Pruneau
Enseignant : Martin Bélanger
École : Collège des Compagnons*

Peut-être que vous allez pouvoir vivre la journée du 22 décembre 1674 comme si c'était une journée sans importance. Malheureusement, Marie-Elizabeth n'aura pas cette chance. Peut-être qu'il vous reste une cinquantaine d'années à vivre, mais la vie ne donne pas ce privilège à tous. La pauvre orpheline ne pouvait se douter qu'aujourd'hui, le 21 décembre 1674, serait le dernier jour de sa pénible existence. Comme tout le monde, Marie-Elizabeth ne se réveilla pas avec un mauvais pressentiment qui lui aurait susurré : « C'est le dernier jour de ma vie ». La vie est une flamme; on ne sait jamais quand celle-ci s'éteindra. Nul ne vous avertit de l'instant où vous allez passer de vie à trépas. L'orpheline aurait aimé avoir cette opportunité, peut-être pour faire des adieux ou encore passer chacun de ses derniers instants comme si c'était vraiment le dernier. Tomber dans les bras de Morphée pour l'éternité, tel était son destin.

À mes enfants chéris

Tout avait commencé dès mon plus jeune âge, alors que je vivais à l'orphelinat de Dieppe. Je n'y appris ni à lire ni à écrire. Je ne reçus même pas un enseignement domestique où on apprenait comment devenir une mère et une épouse modèle. Je ne sus également jamais mon nom. Un nom, une famille, c'est ce que je souhaitais secrètement. On m'appelait Marie-Elizabeth, mais je savais au plus profond de moi-même que cette personne n'était pas moi. Je ne me nommais pas ainsi. Ma mère m'avait abandonnée à la seconde où j'étais née. Étais-je si mal aimée? Pourquoi ne voulait-elle pas de moi? Déjà, à l'âge de douze ans, je me croyais condamnée à passer ma vie seule.

Était-ce réellement mon destin? Sûrement pas. Peut-être que Marie-Elizabeth était destinée à devenir servante et à passer sa vie seule, mais pas moi. C'est pourquoi j'inscrivis mon prétendu nom sur une affiche. Je courais désormais la chance d'être envoyée dans le Nouveau Monde afin de fonder une famille et de recevoir une dot du roi. J'étais tellement heureuse et enjouée, mais cette joie ne dura malheureusement pas très longtemps. Seulement treize filles pouvaient partir. J'étais d'humeur morose en voyant l'énorme liste de noms. C'était déjà peine perdue. Je n'étais pas une de ces grandes et fortes filles au visage très arrondi, aux formes généreuses et aux grands yeux brillants. Je n'avais pas un regard qui rendait toutes les femmes jalouses. Je ne faisais surtout pas partie de la bourgeoisie. J'étais maigrichonne, petite et vêtue de hardes de villageois.

Nonobstant cette tristesse, je n'avais pas perdu espoir. J'avais encore une chance de fonder une famille et de trouver un mari qui saurait m'aimer. Quelques jours plus tard, je reçus une lettre royale. J'étais terrifiée à l'idée de l'ouvrir. Que pouvait-elle contenir? À ma grande surprise, j'étais recrutée. Mon rêve était devenu réalité. J'allais enfin pouvoir trouver quelqu'un qui allait m'aimer pour qui j'étais réellement. Ce bel homme encore inconnu allait aimer, non pas une fille prénommée Marie-Elizabeth, mais une femme dont j'ignorais l'existence encore à ce jour.

Deux semaines plus tard, je partis pour le Nouveau Monde. Le séjour en bateau me répugna. Nous fûmes forcés à dormir sur le plancher crasseux du navire lugubre avec seulement quelques couvertures. On nous annonça que nous étions arrivés en Nouvelle-France. Le soleil venait de se coucher et il s'auroyait des nuages qui couvraient le ciel étoilé de cette journée de juin 1667. Sous le souffle étouffé

de la brise, je sortis du bateau et je posai les deux pieds sur la terre ferme. Je me sentis immédiatement à l'aise. Je n'en croyais pas mes yeux. Les bâtiments rustiques et les montagnes à perte de vue sous le ciel assombri étaient majestueux! Sur le port, une multitude d'hommes observaient l'accostage. Je regardais notre navire, la Constance de Cadix, dans la brume qui recouvrait l'océan. J'étais émerveillée à l'idée que cet endroit devienne ma nouvelle demeure.

Déjà deux semaines s'étaient écoulées. On m'avait présenté une dizaine d'hommes, mais ils étaient tous aussi hideux les uns que les autres. Et si aucun homme ne voulait de moi? Et si je ne trouvais personne à marier? Cependant, j'avais la certitude que dès l'instant où j'allais voir le bon, je le saurais. Vêtue d'une robe rose d'une beauté somptueuse scintillant de mille feux, au corset très serré, je me rendis à une soirée où je le vis. C'était l'homme de mes rêves, votre père. Lorsqu'on me le présenta, je sus immédiatement que c'était le bon.

Ma véritable destinée débutait enfin.

- *Votre mère*

Sept ans plus tard, Marie-Elizabeth était déjà enceinte de son sixième enfant et était mariée à son cher époux. Ses cinq enfants étaient tous aimables et remplis d'amour. Elle était devenue femme au foyer. Elle vivait enfin tout ce qu'elle avait souhaité.

Malheureusement, cette euphorie fut éphémère, car la grande faucheuse jeta son dévolu sur elle. La mort elle-même vint la chercher, sur le lit conjugal, quelques secondes après l'enfantement, dans la pièce commune, éclairée d'une lampe vacillante, de l'humble demeure que son mari avait construite de ses propres mains. Elle ne s'était pas réveillée en se disant que cette matinée allait être sa dernière. La journée qui devait être l'une des plus belles de sa vie prit une tournure funeste. Marie-Elizabeth était décédée en France bien des années auparavant, mais cette fois, elle était réellement morte. À regret, c'est lorsqu'elle exhala son dernier soupir qu'elle réalisa que son départ allait être le premier chagrin que ses enfants vivraient sans elle.

Sources consultées :

LACHANCE, André. *Vivre, aimer et mourir ; Juger et punir en Nouvelle-France : la vie quotidienne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Montréal, Libre Expression, 2004, 405 pages.

LACOURSIÈRE, Jacques. *Histoire populaire du Québec : des origines à 1791*, Sillery, Septentrion, 1995, 466 pages.

LANDRY, Yves. *Les filles du roi au XVII^e siècle : orphelines en France, pionnières au Canada*, Montréal, Bibliothèque Québécoise, 2013, 276 pages.